

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 146 (1995)
Heft: 5

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes rendus de livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LEDER, B.:

Weichlaubhölzer. Verjüngungsökologie, Jugendwachstum und Bedeutung in Jungbeständen der Hauptbaumarten Buche und Eiche

(Schriftenr. Landesanst. Forstwirtsch. Nordrhein-Westfalen; Sonderband)

92 Abbildungen, zahlreiche Übersichten und Tabellen, 24 Farbfotos, 412 Seiten
Zimmermann, Balve, 1992, DM 21,-

Les bois dits blancs ou tendres s'installent généralement de façon spontanée sur un parterre de coupe définitive, et en se développant rapidement tendent à dominer les essences économiquement intéressantes, qu'elles soient installées artificiellement ou par voie naturelle, et à les concurrencer. Ces essences ont généralement été considérées en sylviculture comme gênantes et font l'objet des ardeurs éliminatrices de la part des tenants de soins culturels «propres en ordre». Aujourd'hui on se rend compte que ces espèces n'ont pas seulement un effet si négatif qu'on croit sur le développement des recrûs, mais au contraire qu'elles peuvent avoir une action bénéfique sur la croissance et le développement qualitatif des jeunes arbres. Leur présence permet de diminuer l'intensité et par tant les coûts des soins culturels et les effets favorables sur la faune et l'environnement ne sont plus à négliger. On les appellera aujourd'hui plutôt essences commensales d'appoint (en Allemand: Treibholz, Füllholz) qu'il convient d'utiliser à bon escient plutôt que d'éliminer systématiquement. Or, on ne connaît que peu de chose sur leur comportement et leurs effets. L'intérêt de l'étude dont nous voulons rapporter ici est justement de tenter de pallier ce manque d'informations. L'auteur s'est attaché à mettre en évidence le comportement de quatre essences de bois tendres: le bouleau, le saule Marsault, la bourdaine, le sorbier des oiseleurs et leurs effets sur le développement en hauteur et en qualité en prime jeunesse de deux essences feuillues principales: le hêtre et le chêne (principalement pédonculé).

Il s'agit d'une recherche approfondie effectuée en Rhénanie-Westfalie au Nord de l'Allemagne sur 76 surfaces de rajeunissement en différentes conditions de station. Le développement de ces quatre espèces de bois blancs a

fait l'objet d'observations détaillées pendant les cinq années suivant la création des surfaces. Le but de l'étude réside dans l'amélioration des connaissances du comportement écologique, du mode de reproduction, de la colonisation et de la croissance (aérienne et du système racinaire) et finalement des effets concurrentiels sur les essences économiquement intéressantes. Les principaux résultats peuvent se résumer comme suit: Sur les bonnes stations le saule Marsault est celui des quatre bois blancs étudiés dont le développement en hauteur est le plus rapide, le bouleau est le plus lent et les deux autres occupent des positions intermédiaires. Sur les stations acidophiles (*Luzulo Fagetum*) par contre, les quatre essences ont à peu près le même développement. Ces essences de bois blancs peuvent être considérées comme favorables aux conditions de sol (rapport C:N élevé) et améliorent par leur fane le recyclage en éléments riches en bases. La densité de la colonisation de ces essences dépend étroitement de la proximité des semenciers et l'auteur recommande de prêter attention à laisser les arbres-mère en bordure des coupes définitives pour favoriser une bonne colonisation des surfaces.

La partie la plus intéressante de ce travail réside dans l'analyse des effets des essences en question sur le développement en hauteur et en qualité du hêtre et du chêne. Malheureusement le dispositif expérimental ne permettait pas de dissocier l'action de chacune des essences. Etant donné que ces effets apparaissent différents, cela explique des résultats finalement peu significatifs. Il s'avère néanmoins que les bois blancs en question ont une action plutôt favorable sur la forme des hêtres qu'ils dominent. Le bouleau semble avoir un effet plus bénéfique que le saule. Ce dernier agit par le développement en largeur de son houppier et par la densité de son feuillage. L'effet des bois blancs sur la forme des hêtres apparaît contradictoire. En effet selon la densité de leur présence la formation de tiges à bonne axialité (wipfelschäftig) est différente, ce que démontrent les résultats suivants:

densité des bois blancs en m ² de surface terrière	proportion des tiges à bonne axialité
25 m ²	39 %
13-20 m ²	28 %
4-6 m ²	53 %

Ces résultats tendent à confirmer les observations de Mme Dupré et de Thiébaud que la lumière favorise chez le hêtre la formation de tige monopodique et que l'ombrage empêche le développement sympodique qui conduit à la fourchaison. Il apparaît que la concurrence des bois blancs n'a pas pour effet de ralentir la croissance en hauteur des hêtres, au contraire, elle serait plutôt favorisée, encore que cela dépende du genre d'essence commensale et de la densité de leur présence. Par contre elle conduit à augmenter l'élancement des arbres. Si l'auteur ne prête pas grande importance à ce résultat, il convient de souligner qu'aux altitudes qui nous concernent en Suisse, ce phénomène, lié aux effets des neiges lourdes ne devrait pas être négligé.

Les effets sur la croissance du chêne sont moins significatifs. En tendance on retrouve l'effet plutôt bénéfique du bouleau et celui plus concurrentiel du saule. Mais dans la mesure où dans les parcelles observées les bois blancs avaient été recépés au cours des soins culturaux au profit des chênes, il est difficile de tirer des conclusions sur l'effet de leur ombrage.

En conclusion l'auteur exprime la concurrence relative des quatre essences étudiées en y ajoutant celle du tremble par l'indice approximatif suivant:

sorbier des oiseaux	0,8
tremble	0,9
bouleau	1,0
bourdaine	1,1
saule Marsault	1,2

J.-Ph. Schütz

RAMEAU, J.-C., MANSION, D., DUME, G.,
avec la collaboration de
A. LECOINTE, J. TIMBAL, P. DUPONT,
R. KELLER:

Flore forestière française.

T. 2: Montagnes. Guide écologique illustré.

Très nombreux dessins au trait, diagrammes et écogrammes. 2422 p.

Inst. dev. for., Paris. Min. Agr. Pêche (Dir. espace rural et forêt, Ecole nat. génie rural eaux et forêts), Paris. 1993. 14,8 x 21 cm, papier bible, couverture plastique souple. FF 395.- TTC.

Remarquable ouvrage que cette «Flore forestière française», dont nous présentons avec plaisir le tome 2, *Montagnes*, aux lecteurs du JFS. Le tome 1, *Plaines et collines*, est déjà paru alors que le troisième tome, *Zones méditerranéennes*, est en préparation.

L'ouvrage couvre les territoires géographiques suivants: Pyrénées, Massif central, Alpes, Jura et Vosges. C'est dire que la partie occidentale montagneuse de la Suisse s'y trouve largement englobée. Au total, 869 espèces sont décrites et dessinées; de plus, 425 espèces, sous-espèces ou variétés apparaissent dans les clés ou en note. Appartiennent à la végétation forestière «...les espèces végétales habitant les forêts et les milieux associés: lisières, fourrés, landes, pelouses boisées».

Le sommaire propose successivement les bryophytes, les ptéridophytes, les plantes à fleurs/espèces ligneuses et enfin les plantes à fleurs herbacées. On trouve, pour chacune de ces unités, les caractères de reconnaissance importants, des indications taxonomiques, une clé des genres et des espèces et enfin les fiches descriptives des espèces placées par ordre alphabétique. A notre avis, les fiches descriptives sont *exceptionnelles*, aussi bien par la quantité des informations que par la qualité du travail scientifique et le soin du détail apporté aux dessins, aux textes, aux diagrammes et à la présentation. Chaque espèce est abordée sur une double page. On trouve sur la page de gauche un dessin au trait de la plante, avec les détails nécessaires à son identification. La page de droite comprend 4 plages donnant successivement:

- la nomenclature de l'espèce (noms scientifiques latins et français avec synonymes, noms français usuels ou vernaculaires, dénomination en anglais, allemand et italien, indications étymologiques)
- les caractères biologiques et diagnostiques avec références au dessin
- la distribution géographique (texte et carte), les données autécologiques (texte et écogramme) et des indications concernant les biotopes, les formations végétales et la phytosociologie
- enfin des informations quant aux usages, aux propriétés et aux éventuelles mesures de protection en France.

Certains genres ou groupes de genres sont présentés de manière synoptique permettant une rapide détermination comparative.

Cette partie floristique de plus de 2200 pages est précédée d'une introduction géobotanique, biologique et morphologique qui sert tout à la fois de présentation du contexte et de mode d'emploi de la flore. Il faut dire que la matière y est si dense et si concentrée qu'on apprécie le mode d'emploi! Et en fin d'ouvrage, après la bibliographie (dans la-

quelle on ne trouve pas, curieusement la flore de la Suisse de Hess, Landolt et Hirzel, ni celle de Binz et Heitz, alors qu'Oberdorfer par exemple y figure) et les index, les auteurs donnent la composition des groupes d'espèces indicatrices ainsi qu'une classification phytosociologique forestière. On sait qu'en botanique, la nomenclature pose quelquefois des problèmes aux utilisateurs d'ouvrages de détermination, car des divergences parfois assez importantes peuvent être constatées entre diverses flores couvrant le même territoire. C'est le cas des flores suisses. Il semble toutefois qu'une grande convergence se dégage sur le plan de la nomenclature entre cette «Flore forestière française» et la «Flore de la Suisse» de Aeschmann et Burdet («Le nouveau Binz»), 1989. L'usage commun du *Flora europaea* comme base de référence en est certainement la raison, et c'est heureux. Néanmoins, des divergences étonnantes subsistent, par exemple dans le cas des Fougères, dans celui des Orchis ainsi que dans le genre *Lycopodium*, éclaté ici en 4 genres (*Diphasiastrum*, *Huperzia*, *Lycopodiella*, *Lycopodium*).

Les botanistes ont décidément encore du pain sur la planche afin qu'un jour, leurs violons soient accordés pour la plus grande satisfaction de l'amateur!

Une petite observation pour terminer: l'ouvrage sous revue mentionne *Pulmonaria saccharata* Mill., plante «assez commune dans l'Est et, surtout, le Sud-Est... jusqu'à 1600 m», sa distribution géographique bordant la frontière suisse depuis Belfort jusqu'à la Savoie. Or, cette espèce ne figure dans aucune des flores de Suisse que nous avons consultées...

Pour conclure: les auteurs de cette flore nous proposent un ouvrage en tous points remarquable, dont le sous-titre de «Guide écologique illustré» est amplement justifié...et dont l'achat est vivement recommandé!

J.-P. Sorg

BUNDESAMT FÜR UMWELT, WALD UND LANDSCHAFT (BUWAL) (Hrsg.):

In der Landschaft... mit der Natur

36 Seiten, reich illustriert, Bern, EDMZ, 1994
Best.-Nr. 310.322d

«In der Landschaft... mit der Natur» heisst eine neue, attraktive Informationsschrift des Bundesamtes für Umwelt, Wald und Landschaft. Sie zeigt auf einfache und verständliche

Art, wie stark in der Schweiz Natur und Landschaft unter Druck stehen, was der Bund zu deren Schutz und Erhaltung beiträgt und an welchen Leitlinien er sich orientiert, um dem Prinzip der Nachhaltigkeit gerecht zu werden.

Unsere Landschaften sind Lebensraum, Erlebnisraum und Kulturräum zugleich. Doch das Gleichgewicht ist gestört: Siedlungen wuchern, der Boden ist oft überdüngt, naturnahe Lebensräume werden beschnitten und isoliert, sie verinseln oder verschwinden ganz, Tier- und Pflanzenarten sterben aus. Die BUWAL-Broschüre zeigt Gründe und Ausmass der Bedrohung von Natur und Landschaft.

Die Politik des Bundes ist darauf ausgerichtet, unseren Lebensraum nachhaltig zu nutzen, die Tier- und Pflanzenwelt in ihrer ganzen Vielfalt zu erhalten, die Biotope von nationaler Bedeutung umfassend zu sichern und in intensiv genutzten Landschaften naturnahe Zwischenräume und sanfte Übergänge zu schaffen.

Natur- und Landschaftsschutz sind gemeinsame Aufgaben von Bund, Kantonen und Gemeinden, aber auch jeder einzelne muss dazu beitragen.

Die Broschüre stellt die Instrumente vor, die dem BUWAL als nationaler Fachstelle für Natur und Landschaft zur Verfügung stehen, damit es seinen Auftrag wirkungsvoll erfüllen kann: Biotop- und Landschaftsinventare, Subventionen, Gesetze und Verordnungen sowie die Beurteilung von Projekten im Rahmen von Bundesaufgaben. Auch das Beschwerderecht und der Landschaftsschutzfonds Schweiz werden erklärt.

Die reich illustrierte, farbige Broschüre umfasst 36 Seiten und richtet sich an ein breites Publikum, besonders auch an Schülerinnen und Schüler ab Sekundarstufe. Die Publikation liegt in deutscher, französischer und italienischer Sprache vor. Unter Beilage einer rückadressierten Klebeadresse kann sie kostenlos bei der Eidg. Drucksachen- und Materialzentrale (EDMZ), 3000 Bern, Best.-Nr. 310.322d, bezogen werden. BUWAL, Informationsdienst

DANZ, W., ORTNER, ST. (Hrsg.):

Die Alpenkonvention – eine Zwischenbilanz

München, CIPRA-Deutschland, 1993

Seit ihrer Gründung im Jahre 1952 hat sich die Internationale Alpenschutz-Kommission

(CIPRA), eine Nichtregierungsorganisation, für eine gemeinsame Umweltpolitik im Alpenraum eingesetzt. Als eine Frucht dieser Aktivitäten ist das Übereinkommen zum Schutz der Alpen (Alpenkonvention) anzusehen, das die Umweltminister der Alpenstaaten und der Umweltkommissar der EG im November 1991 unterzeichnet haben. Im Oktober 1992 setzten sich die Internationale Alpenschutz-Kommission und die Vertragsstaaten an einen Tisch, um insbesondere die Entwürfe zu diskutieren, die für die Umsetzung der Alpenkonvention erarbeitet worden waren.

Der vorliegende Tagungsband enthält neben kurzen Einzelbeiträgen vor allem die Positionen der CIPRA sowie die Diskussionsergebnisse zu denjenigen Massnahmen, die «zur Erhaltung und zum Schutz der Alpen unter ausgewogener Berücksichtigung der Interessen aller Alpenstaaten, ihrer alpinen Regionen sowie der Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft unter umsichtiger und nachhaltiger Nutzung der Ressourcen» (Art. 2 Abs. 1 Alpenkonvention) ergriffen werden sollen. Im weiteren sind die Alpenkonvention und die Protokoll-Entwürfe zu den Sachbereichen Raumplanung, Naturschutz und Landschaftspflege sowie Berglandwirtschaft abgedruckt.

Der umfangreiche Band (die Beiträge sind in deutscher, französischer, italienischer und slowenischer Sprache veröffentlicht) gibt dem Leser einen Überblick über den Stand der Umsetzungsarbeiten und der Umsetzungsmöglichkeiten der Alpenkonvention. Der Band will den zuständigen Behörden aber auch konkrete Empfehlungen geben.

Neben Informationen über den Inhalt und die Umsetzung der Alpenkonvention ist der Tagungsband vor allem unter dem Aspekt der Verfahren interessant: Auf der einen Seite erfährt der Leser, wie Regierungsvertreter der verschiedenen Alpenländer und die Nichtregierungsorganisation CIPRA zusammenarbeiten (ein CIPRA-Vertreter: «... herrschte ein Klima der gegenseitigen Achtung, des Aufeinander-Zugehens, ja des Vertrauens»). Auf der anderen Seite werden Hinweise geliefert, wie ein länder- und sachübergreifendes Thema angegangen wird (ein Regierungsvertreter: «[Die Alpenkonvention] befasst sich nicht nur mit Luftreinhaltung, Wasserhaushalt, Bodenschutz, Naturschutz..., Berglandwirtschaft..., Raumplanung, Verkehr und Energie, Tourismus und Freizeit; sie befasst sich sogar mit grundlegenden Fragen wie der kulturellen und gesellschaftlichen Eigenständigkeit der Bevölkerung im Alpenraum.»). *A. Keel*

SCHEIFELE, M.:

Flösserei auf der Ettliger Alb. Aus der Geschichte des Albtals

Casimir Katz Verlag, Gernsbach 1993.
ISBN 3-925825-60-6, 148 Seiten, zahlreiche Abbildungen, DM 38,-

Nach der Geschichte der «Murgschifferschaft» (1988) bereichert Max Scheifele die Literatur über die Geschichte des Waldes im Schwarzwald und seiner Nutzung mit einer weiteren Untersuchung. Diese vorliegende forstgeschichtliche Abhandlung ist gleichzeitig auch ein wichtiger Beitrag zur landesgeschichtlichen und heimatkundlichen Literatur.

Die Flösserei auf der Ettliger Alb im Nord-schwarzwald geht bis ins Altertum zurück. Darauf weist beispielsweise der Ettliger «Neptunstein» hin. Im Mittelalter und in der frühen Neuzeit war vor allem die Brennholztrift für die Stadt Ettlingen von Bedeutung. Die Gründung der neuen Residenz Karlsruhe leitete im 18. Jahrhundert eine neue Phase ein: Die stark vergrösserte Energienachfrage konnte nur mit der Einrichtung eines geregelten Triftbetriebes befriedigt werden. Dazu war nicht nur Kapital (aus Basel) notwendig, sondern auch grosse technische und organisatorische Vorkehrungen. Fast gleichzeitig beginnt in der Mitte des 18. Jahrhunderts der Flosshandel nach Holland (Stamm-, Bau-, Schnitt- und Brennholz). Diese starke Nutzung der Wälder im Einzugsgebiet der Ettliger Alb ist wohl neben dem Ausbau anderer Transportwege und der Beanspruchung der Gewässer für Mühlen und andere Gewerbe mit ein Grund, warum diese Exporte um etwa 1820 bereits wieder zum Erliegen kommen.

Im vorliegenden Bändchen werden in 13 Kapiteln die Landschaft und ihre Geschichte beschrieben, ebenso die verschiedenen Phasen der Trift, der Flösserei oder der Holzverarbeitung sowie die wirtschaftlichen, rechtlichen und technischen Zusammenhänge und Hintergründe. Der Text wird mit gut ausgewählten Illustrationen ergänzt. Ein grösserer Anhang gilt der Geschichte der Familie Benckiser, die vor allem im 18. Jahrhundert im untersuchten Raum Holzhandel und Holzausfuhr sowie auch andere wirtschaftliche Bereiche dominierte. Im Mittelpunkt der Darstellung steht aber die Flösserei selber, sodann die verschiedenen Arbeitsgänge von der Bereitstellung des Holzes über den Transport an die trift- bzw. flössbaren Gewässer. Die Geschichte der Flösserei auf der Ettliger Alb wird begleitet und

dokumentiert mit vielen biographischen, technik-, wirtschafts- und rechtsgeschichtlichen Hinweisen und Ausführungen. *A. Schuler*

MATZEK, R.:

So warn's die Holzknecht'. Geschichten und Dokumente aus ihrem Leben

Deutscher Betriebswirte-Verlag GmbH., Gernsbach 1992.

ISBN 3-88640-055-7, 218 Seiten, 42 Abbildungen, DM 28,-

Das Bändchen vereinigt etwa 20 Beiträge, die aus Leben und Erfahrungen bei der Arbeit im Wald, im Bergwald vor allem, berichten. Die Erzählungen, Poesien und Sinnsprüche stammen vorwiegend aus dem bayerischen und tirolischen Raum; zitiert werden aber auch Peter Rosegger, Adalbert Stifter und Jean de la Fontaine. Die Textbeiträge werden illustriert mit verschiedenartigen Abbildungen: alte Zeichnungen, Photographien, Scherenschnitte und unseren Votivtafeln verwandte Marterl-Bilder.

Die Geschichten, Gedichte, Lieder und Sprüche sind eigentlich «Sonntagsgeschichten». Auch wenn die bei der Waldarbeit vor allem im Gebirge ständig präsenten Gefahren immer wieder genannt und durch Abbildungen gezeigt werden, sind es doch Ereignisse, die überstanden sind und von denen stolz und stereotyp berichtet wird, selbst wenn es um ein «Trauerlied» geht oder um «Marterlsprüche», die unter der Überschrift «Ein Baum hat mir den Tod gebracht...» zusammengefasst werden. So war er eben, der «Holzknecht»: ein wetterharter Naturbursche mit Saft und Kraft, der trotz seiner schweren und gefährlichen Arbeit «fröhlichen Herzens... den gefüllten Masskrug vor sich hat». War er so? Um dem Holzknecht, den Gefahren der Waldarbeit und den schwierigen sozialen Bedingungen näherzukommen, müsste man zu anderer Literatur greifen, beispielsweise zu Werner Schmitters «Waldarbeit und Waldarbeiter im Prättigau» (1953) oder zu «Mein Vater, Holzknecht und Bergbauer» von Barbara Wass (1985). Das wäre dann die «(Werktags-)Geschichte».

A. Schuler

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU — REVUE DES REVUES

Deutschland

HILT, M., AMMER, U.:

Totholzbesiedelnde Käfer im Wirtschaftswald – Fichte und Eiche im Vergleich

Forstw. Cbl 113 (1994) 3/4: 245–255

Welche Baumarten, welche Totholzdimensionen oder Milieubedingungen sind für welche gefährdeten und seltenen Tier- und Pflanzenarten bedeutend?

Der Beitrag behandelt diese aus der Sicht des Naturschutzes wichtige Frage zum Thema Biodiversität im Wirtschaftswald am Beispiel von Käferarten, welche auf Totholz spezialisiert sind.

Im Allacher Forst bei München wurden mit Eklektoren aus Eichen- und Fichtentotholz schlüpfende oder austretende Arthropoden gesammelt. Bei dieser Methode kann ein Eindringen von Tieren von aussen und damit eine Verfälschung der Ergebnisse weitgehend vermieden werden. Das Totholz wurde in die Dimensionsklassen Äste bis 10 cm Durchmesser, Starkholz (Äste und Stammteile > 10 cm) und Stubben (Holzerntestöcke) eingeteilt.

Insgesamt wurden 4000 Käferindividuen aus 310 Arten gesammelt. Von diesen sind 147 als obligatorische Totholzkäfer (Arten, die mindestens in einem Teil ihres Lebenszykluses zwingend auf Totholz angewiesen sind) zu bezeichnen. Davon wurden 53 Arten ausschliesslich aus Fichtentotholz und 40 Arten ausschliesslich aus Eichentotholz gewonnen. 54 Arten (37%) kamen in beiden Holzarten vor. Von den 26 gefährdeten und seltenen Arten kommen nur noch 15% in beiden Holzarten vor. Die Ergebnisse belegen, dass beide Baumarten einen wesentlichen Anteil zum Artenspektrum des untersuchten Gebietes beitragen und offensichtlich ein grosser Anteil an Käferarten im Totholz beider Baumarten vorkommt.

Ob die Ergebnisse dieser Arbeit die Ansicht Geisers, der von einer weitgehenden Scheidung der Totholzbewohner zwischen Laub- und Nadelholz ausgeht, relativieren, geht aus der Publikation zu wenig hervor. Ebenso sind auch die Vermutungen von Palm ungenügend bestätigt, wonach die Bindung einzelner Arten weniger von der Baumart als vielmehr vom Milieu (Feuchtigkeit, Temperatur) abhängt.